

Prédication Montrouge 14 octobre 2018 Homme riche
Pasteure Laurence Berlot

Esaïe 33/ 5-6
Marc10/ 17-27
1 Cor 1/ 4-9

Pourquoi lorsqu'on habite un pays riche, avons-nous une perception plus mauvaise de l'état du monde que des personnes habitant des pays pauvres ou émergents, comme on dit aujourd'hui ?

Cette semaine, j'ai entendu une émission sur ce sujet. Seuls 3% des français pensent que le monde va mieux, contre 40% des chinois. C'est pourtant eux qui ont raison, car en vingt ans, la pauvreté mondiale est passée de 40% à environ 12% de la population mondiale. La mortalité infantile, elle, a été réduite de moitié en un quart de siècle.

En France, nous faisons partie des pays les plus riches de la terre. Ce qui nous paraît normal est un miracle chez d'autres. Notre confort est un acquis et nous avons du mal à imaginer que l'eau qui sort de notre robinet n'est pas une évidence pour tout le monde. Nous avons du mal à imaginer que lorsque nous allons aux toilettes ou que nous mettons notre poubelle sur le trottoir, cela participe d'une organisation de société dont ne bénéficient pas tous les habitants de la planète. Cela nous empêche de voir que l'humanité va mieux.

La richesse induit une certaine manière de penser qu'on entretient inconsciemment. La richesse apporte le confort, et le confort était déjà dénoncé dans l'ancien testament comme le risque principal d'oublier que Dieu est à l'origine de notre vie. Deut 8/ 11 : *...si tu manges à satiété, si tu te construis de belles maisons pour y habiter, ...si tu as beaucoup de biens de toute sorte, ne va pas devenir orgueilleux et oublier le Seigneur ton Dieu. »*

C'est ce qui se passe dans nos sociétés occidentales, nous oublions Dieu. Nous avons oublié que notre vie humaine n'est pas faite que de matérialité ou de notre capacité à penser, de nos facultés intellectuelles. Nous avons oublié notre part spirituelle. Cette part spirituelle permet d'habiter le vide en soi.

Dans le journal La Croix de mardi dernier, une citation de l'écrivain Châteaubriand disait : *« les biens de la terre ne font que creuser l'âme et en augmente le vide »*

C'est ce vide qui interroge l'homme de notre récit (il n'est jeune que dans l'évangile de Matthieu). En effet, même en ayant obéi aux commandements depuis son plus jeune âge nous précise-t-il, quelque chose ne va pas, quelque chose d'autre le fait courir vers Jésus, se prosterner et le questionner.

L'histoire de ce matin se trouve dans les 3 évangiles (Matthieu, Marc et Luc), avec comme toujours des nuances dans la façon de la raconter. Marc est le premier à être écrit, les autres ont repris le récit à leur manière, et souvent de façon plus sobre. Marc est le plus expressif. Il raconte des émotions qui n'ont pas été reprises dans Matthieu et Luc.

Au début, nous avons l'irruption de cet homme qui a l'air très pressé. Il faut savoir que la rapidité dans les évangiles est pratiquement toujours exprimée quand il y a une question de conversion et pas de réelle urgence comme on l'entend aujourd'hui. Quand il y a une guérison à faire, Jésus ne se dépêche pas. Mais quand il appelle les disciples, la réponse est immédiate. Ici, l'homme court aux pieds de Jésus. Sa question est urgente, une question vitale, une question spirituelle.

La question est classique pour cette époque, *que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ?* Jésus répond de façon classique, par les commandements.

L'homme confirme qu'il les a respecté depuis sa jeunesse.

Ici pourrait s'arrêter l'histoire. On est en présence d'un croyant fidèle à Dieu, face à Jésus, qui n'en demande pas plus.

Mais l'homme reste là. Comme si cette réponse ne lui suffisait pas. Pourquoi ? Il est pourtant parfaitement en accord avec ce que demande la religion juive, et il pourrait continuer à vivre ainsi.

Jésus voit bien que cela ne lui suffit pas. Alors le texte décrit comment Jésus réagit : « *Jésus, ayant fixé son regard sur lui, l'aima et lui dit :...* »

Jésus le regarde de façon plus profonde, comme pour s'ajuster à ce qu'il doit répondre. La même expression sera utilisée plus loin quand il regarde les disciples effrayés de ses réponses.

Jésus le regarde, et l'aime. Cette précision est unique à Marc. Pourtant, elle en dit long sur l'accueil de Jésus envers cet homme. Cet homme est dans une quête, son désir ne s'exprime pas avec des mots mais Jésus le perçoit. Jésus aime cet homme sans savoir ce qui va se passer. Dans cet amour il est l'image de Dieu qui nous aime. Il nous aime dans nos questions, et malgré nos résistances.

Cet homme a obéi aux commandements, aux règles, mais quelque chose lui manque. C'est ce que lui dit Jésus : « *quelque chose te manque...* »

Et le paradoxe, c'est qu'il dit à l'homme de se déposséder de tout ce qu'il a, de le vendre, de le donner à ceux qui en ont besoin. Cela constituera un trésor pour lui dans le ciel. Est-ce cela hériter la vie éternelle ?

Cela n'est pas tout. Jésus termine en disant : « *viens, et suis-moi* »

Jésus a perçu chez cet homme une insatisfaction profonde. Il lui propose alors la relation directe avec lui. D'une religion d'obéissance à des règles, il ouvre à une religion de relation : « *suis-moi !* »

Suivre Jésus, c'est s'ouvrir à de la vie, mouvante, surprenante, pas toujours confortable, mais toujours accompagnée.

Ceci dit, beaucoup de personnes préfèrent rester dans des règles. C'est plus sécurisant de rester dans une logique binaire : c'est bien, c'est mal...

Mais cette histoire montre que Jésus ne vient pas pour confirmer des règles, mais pour montrer qu'il est lui, le chemin de vie.

Jésus déplace la question de l'homme : ce dernier demande ce qu'il peut faire pour hériter la vie éternelle, c'est à dire être sauvé dans l'au-delà. Jésus répond : c'est maintenant que tu peux entrer dans le Royaume, c'est maintenant sur terre, dans ta vie d'aujourd'hui, en me suivant, en te reliant à moi et te laissant guider, inspirer, au service de tous, avec ma présence à tes côtés.

Le royaume sera accompli dans l'au-delà mais il est déjà là, à chaque fois qu'on permet à Jésus d'être présent dans nos vies. Jésus déplace le « *que faire pour* » en un compagnonnage avec lui.

L'histoire continue, l'homme devient sombre et part, attristé. Une petite phrase sobre nous apprend qu'il possède de grands biens.

Cette réaction ne laisse pas Jésus indifférent. Le passage suivant montre comme un découragement de Jésus : ses regards, une phrase de constatation des faits, sans jugement.

Jésus prend le temps de regarder tout autour de lui : « *Qu'il est difficile à ceux qui ont des richesses d'entrer dans le Royaume de Dieu !* ». Deux fois, il répète cette phrase, et deux fois les disciples sont effrayés et extrêmement impressionnés. Pourtant, il les appelle « enfants ». Jésus se rend-il compte de tout ce qu'ils ont laissé pour le suivre, eux les disciples, et que Pierre mettra en avant à la suite de notre passage ?

« *Et alors qui peut-être sauvé ?* »

Jésus les regarde à nouveau fixement. Il n'a pas de réponse à cette question.

Alors il s'en remet à Dieu : *pour les hommes c'est impossible, mais pas pour Dieu car tout est possible pour Dieu.*

Il y a là un mystère. Le mystère du chemin spirituel. Le mystère de Dieu qui appelle inlassablement les humains à ne pas l'oublier. Le mystère de Jésus qui se fait proche de nous, qui se met à notre portée, qui se relie à notre vie humaine.

Oui, n'oublions pas Dieu dans notre rythme fou. C'est lui qui nous accueillera à notre mort. Autant le connaître avant. Autant se relier à lui avant. Autant découvrir la richesse de son Royaume avant.

Le problème n'est pas tant d'être riche que de savoir si nos richesses et notre confort nous éloignent de Dieu. Car si la richesse est un but en soi, alors va s'infiltrer la peur de manquer, la peur de perdre, la peur de ne pas gagner. La richesse appelle la richesse, on en veut toujours plus et on imagine qu'on toujours plus de besoins.

Comment dépenser ce que l'on a ? Au service de qui, ou de quoi ?

Si on arrive à voir nos biens et nos richesses comme un outil, un moyen pour vivre suffisamment bien et faire vivre notre famille, en gardant une certaine sobriété, alors on peut rester libre pour se mettre au service du Christ. On peut mettre l'argent qui reste au service de ceux qui en ont besoin, on peut initier des projets qui permettront à d'autres de vivre.

Car ce que Jésus pointe du doigt c'est la capacité à la richesse de nous enfermer. Enfermer notre capacité de penser notamment. Nous l'avons vu au début de notre réflexion.

Jésus vient nous en libérer en nous disant « viens, mets-toi en route autrement, essaie de penser autrement, et pour cela, suis-moi ».

Il nous dit « fait confiance à Dieu, car il te connaît mieux que toi-même, et il t'aime ». Amen